



HAL
open science

**Compte rendu de St. de Martino et Fr. Pecchioli Daddi
(dir.), Anatolia antica. Studi in memoria di Fiorella
Imparati, Eothen 11 (2002)**

Alice Mouton

► **To cite this version:**

Alice Mouton. Compte rendu de St. de Martino et Fr. Pecchioli Daddi (dir.), Anatolia antica. Studi in memoria di Fiorella Imparati, Eothen 11 (2002). 2004, pp.165-173. 10.2143/BIOR.61.1.2015592 . hal-03608233

HAL Id: hal-03608233

<https://hal.science/hal-03608233v1>

Submitted on 14 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

HETTITOLOGIE

DE MARTINO, S., F. PECCHIOLI DADDI (éds.) — Eothen 11. Anatolia Antica. Studi in memoria di Fiorella Imparati. LoGisma editore, Firenze, 2002. (24 cm, 895) ISBN 88-87621-22-5.

Ce compte-rendu¹⁾ se concentrera sur les études hittitologiques présentes dans cet ouvrage, exception faite de l'article de C. Saporetti (voir commentaire ci-dessous). Pour plus de commodité, les articles seront regroupés en fonction de leur thème principal. Le lecteur pourra se référer aux catégories suivantes: histoire, géographie, vie sociale, religion, grammaire/lexicographie, étude détaillée de textes et archéologie.

Histoire:

R. H. Beal ("The Hurrian Dynasty and the Double Names of Hittite Kings", p. 55-70) remet en question l'existence d'un "nom de trône" pour chacun des rois hittites. L'*opinio communis* veut en effet que certains souverains aient un nom hourrite qu'ils délaisseraient au profit d'un nom hittite au moment de leur intronisation. L'auteur cite notamment les exemples de Tudḫaliya II/III, Tutḫaliya IV et d'Arnuwanda II qui portent déjà ces noms alors qu'ils ne sont que *tuhkanti* ou GAL *MEŠEDI* (p. 62-63). Si certains

rois ont en effet deux noms, l'un hourrite, l'autre hittite/lou-vite (tels Urḫi-Tešub/Muršili III et Ulmi-Tešub/Kurunta²⁾), ce n'est, selon l'auteur, en rien lié à l'existence d'un nom de trône. Les deux noms semblent plutôt coexister. L'un ou l'autre serait préféré en fonction du contexte dans lequel le souverain est nommé. Ainsi le nom hourrite -lorsqu'il existe- serait utilisé dans un contexte hourritophone (rituels, etc.: p. 69). A la page 67, l'auteur indique que l'épouse de Muršili II Gaššuliyawiya serait la mère de Ḫattušili III, cette idée ayant déjà été indirectement suggérée par T. Bryce (*The Kingdom of the Hittites* (1998) p. 294 note 5. L'auteur indique que Gaššuliyawiya, épouse de Muršili II est la grand-mère de Gaššuliyawiya fille de Ḫattušili III³⁾). Il me semble que cet aspect mérite d'être plus amplement discuté: en effet, aucun texte n'en témoigne et Muršili a eu plusieurs épouses. L'Apologie de Ḫattušili nomme les enfants de Muršili, dont il est le benjamin (H. Otten, *StBoT* 24 (1981) p. 4-5). La descendance de chacun de ces rejetons n'est cependant pas précisée. Ne connaissant pas la date de la naissance de Ḫattušili, il est *a priori* impossible de déterminer avec certitude si ce dernier est le fils de Gaššuliyawiya ou d'une autre épouse de Muršili. Toutefois, le fait que le nom de Gaššuliyawiya ait également été donné à la fille de Ḫattušili III (CTH 92) permet d'établir une filiation entre la première Gaššuliyawiya (épouse de Muršili II) et le père de la seconde (Ḫattušili III). Il serait en effet incensé de penser que Ḫattušili III a nommé sa propre fille d'après le nom de sa belle-mère et non d'après celui de sa mère. R. Beal doit par conséquent avoir raison d'affirmer que Gaššuliyawiya (épouse de Muršili II) est la mère de Ḫattušili III.

F. Fuscagni ("Walanni e due nuove possibili sequenze di regine ittite", p. 289-297) tente de déterminer l'identité précise de Walanni, reine hittite mentionnée dans un texte de la fête *nuntarriyašḫaš*. Etant donné que son nom apparaît au milieu de noms de souveraines de l'époque moyen-hittite d'une part, et que sa position dans la séquence des noms de reines correspond à celle de Kantuzzili dans la liste des noms de rois d'autre part, l'auteur suggère que Walanni soit l'épouse de ce Kantuzzili (p. 290).

D. Groddek ("Muršili II., die grossen Feste und die 'Pest' Überlegungen zur Anordnung der Fragmente der späteren Jahre seiner Regierung in den AM", p. 329-338) examine la chronologie interne du règne de Muršili II. Son interprétation est principalement basée sur l'existence de "fêtes de la sixième année" dont témoignent plusieurs récits de Muršili et qui jalonnent le règne de ce dernier. En mettant bout à bout les divers témoignages relatifs à ces fêtes, l'auteur en déduit que la durée du règne de Muršili fut de trente ans.

O.R. Gurney ("The Authorship of the Ulmi-Tešub Treaty", p. 339-344) présente un compte-rendu de l'étude de T. van den Hout intitulée *Ulmitešub-Vertrag* (*StBoT* 38 (1995)). Il propose un réexamen des données concernant Ulmi-Tešub afin de tenter de déterminer si celui-ci est à identifier avec Kurunta de Tarḫuntašša. T. van den Hout proposait qu'Ulmi-Tešub soit le successeur de Kurunta tandis qu'O. Gurney pense qu'il ne s'agit que d'une seule et même personne.

¹⁾ Les abréviations utilisées dans cet article sont celles du CAD (A. L. Oppenheim et al. (éds.), *The Assyrian Dictionary of the Oriental Institute of the University of Chicago*, Chicago, 1964-), xxiv-xxxiv et du CHD (H. G. Güterbock/H. A. Hoffner (éds.), *The Hittite Dictionary of the Oriental Institute of the University of Chicago*, Chicago, 1989-), xv-xxviii.

²⁾ Pour cette dernière équivalence, voir également l'article d'O. Gurney dans l'ouvrage recensé ici.

³⁾ Au sujet de Gaššuliyawiya fille de Ḫattušili III et de Puduḫpa, voir J. de Roos, *JEOL* 29 (1985-1986) p. 78 avec bibliographie.

S. Heinhold-Krahmer (“Zur Erwähnung Šahurunuwas im ‘Tawagalawa-Brief’”, p. 359-375) reconsidère une hypothèse exprimée par F. Sommer: le Šahurunuwa qui est mentionné dans la lettre de Tawagalawa serait le roi de Karkemiš.

J. Klinger (“Die hethitisch-kaškäische Geschichte bis zum Beginn der Grossreichszeit”, p. 437-451) remet en question l'idée exprimée par plusieurs historiens, à savoir l'existence de conflits entre Hittites et Gašgas dès l'époque de l'Ancien Royaume. Il indique que la première attestation fiable d'un événement de la sorte date du règne de Ḫantili II (époque moyen-hittite).

I. Singer (“Danuḫepa and Kurunta”, p. 739-751) suggère que Danuḫepa soit l'épouse de Muwatalli II et non pas celle de Muṣšili II. L'auteur rappelle en effet que toutes les empreintes de cachet associant Danuḫepa à un Muṣšili ont été datées du règne d'Urḫi-Tešub = Muṣšili III (p. 740 avec bibliographie). Ces empreintes représentant la seule “évidence” de l'association Danuḫepa — Muṣšili II, I. Singer me semble en droit de contester cette dernière. L'auteur suggère en outre que Kurunta de Tarḫuntašša soit le fils de Danuḫepa. Ce dernier aurait été écarté du trône par son propre père au profit de son demi-frère Urḫi-Tešub. Muwatalli II aurait désigné de son vivant Urḫi-Tešub comme son *tuhkanti*.

T.J.P. van den Hout (“Another View of Hittite Literature”, p. 857-878) cherche à définir la notion de littérature selon les critères des Hittites eux-mêmes. Pour résoudre ce problème, l'auteur distingue les textes possédant un duplicat de ceux n'en possédant pas. Les documents qui ont été recopiés à plusieurs reprises doivent en effet être vus comme les éléments constitutifs de la littérature hittite. Quant aux textes ne possédant pas de duplicat, ils doivent avoir été archivés pour une certaine durée uniquement, ce qui expliquerait l'absence de tels documents pour les périodes hautes de l'histoire hittite: seuls les documents représentant des affaires courantes à l'époque de la dernière importante occupation de Ḫattuša (Ḫattušili III-Tudḫaliya IV, la capitale ayant vraisemblablement été transférée de Ḫattuša à Tarḫuntašša(?) après le règne de ces rois) ont été préservés.

Géographie:

M. Forlanini (“Tapikka: una marca di frontiera. Note sulla struttura territoriale ed economica”, p. 255-276) exploite les textes découverts à Mašat Höyük/Tapikka afin de tracer une carte détaillée des alentours de cette ville. Il discute donc la localisation de Šamuḫa (Kayalıpınar?), d'Ankuwa (Alişar), de Zippalanda, etc.

R. Stefanini (“Toward a Diachronic Reconstruction of the Linguistic Map of Ancient Anatolia”, p. 783-806) tente de définir les principaux groupes linguistiques ayant vécu en Anatolie du troisième millénaire jusqu'à l'époque hellénistique.

G. Wilhelm (“Noch einmal zur Lage von Šamuḫa”, p. 885-890) réexamine les évidences textuelles relatives à la localisation de Šamuḫa. Il revient plus particulièrement sur la position de cette ville à proximité d'un fleuve (Euphrate ou Haut Kızılırmak). Une localisation sur le Kızılırmak lui semblant plus probable, il en déduit que le site de Kayalıpınar peut tout à fait receler les ruines de Šamuḫa, tout comme l'avait envisagé A. Müller-Karpe (MDOG 132 (2000) 364).

Vie sociale:

C. Karasu (“Some Observations on the Women in the Hittite Texts”, p. 419-424) fait le point sur la condition de la

femme en pays hittite. Il faut cependant préciser que le terme “féodal” n'est pas le plus adéquat pour désigner le système administrativo-politique hittite (p. 422). Voir à ce sujet l'article de H. Klengel (p. 425 et bibliographie note 2).

H. Klengel (“Prolegomena zu einer hethitischen Wirtschaftsgeschichte”, p. 425-436) examine les diverses activités économiques des Hittites, à savoir l'agriculture, l'élevage, l'artisanat (et plus particulièrement la métallurgie) et le commerce extérieur. Il met l'accent sur l'existence de deux artisans différents: 1) l'artisanat villageois, 2) l'artisanat urbain qui est un artisanat spécialisé au service du palais.

A. M. Dinçol et B. Dinçol (“Die ‘Anzeigen’ der öffentlichen Schreiber in Hattuscha”, p. 207-215) étudient les inscriptions lapidaires hittites qui ne sont composées que de noms de scribes. Ils suggèrent l'idée que ces noms aient pu être gravés sur la pierre dans le but de signifier aux passants la présence d'un “écrivain public”. Ce dernier serait un scribe de “tablettes en bois” qui proposerait ses services aux illettrés. Etant donné d'une part que certaines de ces inscriptions lapidaires présentent plus d'un nom de scribe, et, d'autre part, que la “publicité” de ces scribes ne pourrait pas être lue par les éventuels clients (ceux-ci étant illettrés. Notez que sur la photographie de l'écrivain public pourvue dans l'article, l'homme n'a pas de pancarte ou d'autre moyen de publicité), cette interprétation me semble sujette à caution. Ces noms de scribes incrustés çà et là dans la pierre pourraient être à mon avis de simples graffiti.

J. Siegelová (“Blendung als Strafe für den Eidbruch”, p. 735-737) remarque que les lettres de Mašat Höyük témoignent de la déportation de prisonniers gašgas dans la ville de Šapinuwa et de leur aveuglement. Le fait que ces détenus soient aveuglés peut être comparé, selon l'auteur, à la peine d'aveuglement infligée à un traître selon un traité militaire.

J. Tischler (“Heth. puriyaz ‘vorwärts’ — arraz ‘rückwärts’ oder la giara ittita”, p. 837-840) suggère une nouvelle interprétation d'un passage du rituel de la Vieille Femme KUB 44.54++ ii 12-14. Ce dernier décrirait la pratique de pénétrer dans une jarre. Cette pratique serait également évoquée dans les lois hittites en tant que châtement (“aller à la jarre” ANA DUG^UTUL pai-).

Religion:

A. Archi (“Kizzuwatna amid Anatolian and Syrian Cults”, p. 47-53) énumère les divinités syriennes qui furent adoptées par le Kizzuwatna puis le pays hittite: Išhara, Milku et Šaggar.

Grâce aux textes administratifs d'Ebla, M. G. Biga (“Marginal Considerations on the Hittite KILAM Festival”, p. 101-108) suggère que le KILAM soit un espace à proximité d'une porte de ville et sur lequel avait lieu une fête religieuse. Cette dernière aurait en outre été l'occasion d'un marché. Cette tradition serait d'origine syrienne puis aurait été adoptée par les Hittites. L'auteur suggère même que la fête du KILAM en elle-même ait été héritée de Syrie. On précisera cependant que les éléments hattis présents au sein de cette cérémonie (incantation en langue hattie: O. Soysal, JCS 50 (1998) p. 59-65; présence des prêtresses NIN.DINGIR: Pecchioli Daddi, Mestieri (1982) p. 420-423) empêchent de penser à une création purement syrienne. Il s'agit plus probablement d'une combinaison des deux traditions syriennes et hatties. Concernant la stèle ḫuwaši et son éventuelle origine syrienne, voir également l'article de M. Hutter dans: N.

Janowski/K. Koch/G. Wilhelm (éds.), *Religionsgeschichtliche Beziehungen zwischen Kleinasien, Nordsyrien and das Alten Testament*, OBO 129 (1993) p. 87-108.

O. Carruba (“^dUTU^{ŠI}”, p. 145-154) cherche à déterminer l’origine du titre “Mon Soleil” (^PUTU^{ŠI}) qui sert traditionnellement à désigner le Grand Roi hittite. Il est à noter que G. Beckman se pose presque simultanément la même question dans son article publié dans *Melammu Symposia* 3 (2002) p. 37-43. O. Carruba remarque que les textes de l’époque de l’Ancien Royaume ne notent pas le complément phonétique akkadien -^{ŠI}. Il en déduit que le roi était, dès cette époque, assimilé au dieu Soleil. La création du titre ^dUTU^{ŠI} daterait du début de l’époque moyen-hittite et aurait pour but de donner une appellation prestigieuse au roi dans un contexte diplomatique et/ou politique.

M. Giogieri (“Birra, acqua ed olio: paralleli siriani e neo-assiri ad un giuramento ittita”, p. 299-320) remarque l’existence d’un motif commun à des cérémonies de serment provenant de Mari, du pays hittite, et de la Mésopotamie néo-assyrienne: le serment est assimilé à un liquide absorbé par la personne qui le prononce (bière, eau ou vin), à du pain que celle-ci mange et à de l’huile dont son corps est enduit. Le serment habite le corps de l’homme et provoque son malheur en cas de parjure.

R. Lebrun (“Réflexions autour de Iya/Iyaya”, p. 471-476) examine le théonyme Iya présent dans l’onomastique asianique. Il suggère que ce nom provienne en réalité de deux noms divins, l’un féminin (la déesse louvite Iyaya) et l’autre masculin (Ea?) car il se retrouve aussi bien dans des noms d’hommes que de femmes.

A. M. Polvani (“Il dio Šanta nell’Anatolia del II millennio”, p. 645-652) cherche à déterminer la relation existant entre le dieu anatolien Šanta et le dieu mésopotamien Marduk. En effet, le rituel de Zarpiya présentant une quasi-bilingue hittite-louvite fait équivaloir Šanta (version hittite) à Marduk (version louvite). A. M. Polvani indique que cette équivalence n’est présente dans aucun autre document hittite.

M. Popko (“Zu einigen Kulstätten zwischen Ḫattuša und Arinna”, p. 665-670) examine l’objet cultuel *arḫuz(z)ana-^{GIŠ}warḫuizna-* et son association avec le culte de la ville de Matilla/Kulila.

Grammaire/lexicographie:

R. Francia (“L’espressione della causa in Ittita”, p. 277-284) cite les différentes méthodes employées par la langue hittite pour exprimer la cause, à savoir: le datif-locatif, l’ablatif, l’instrumental, l’emploi de *peran* (voir également CHD P p. 306 sub *peran* 10) et celui de *šer*.

H. A. Hoffner et C. Melchert (“A Practical Approach to Verbal Aspect in Hittite”, p. 377-390) présente une synthèse des usages des infixes autrefois appelés à tort “itératifs” (-*šk-*, -*šša-* et -*anna-*). Ses usages sont les suivants: progressif/descriptif, duratif, itératif, “habituel” ou “gnomique” et inchaotif.

N. Oettinger (“Hethitische und lateinische Etymologie”, p. 613-619) tente de définir la signification du nom de plante ^{GIŠ}*šarpa-* en ayant recours à sa possible étymologie.

J. Puhvel (“Nomen Proprium in Hittite”, p. 671-675) suggère que l’adjectif *šanezzi* (“doux, agréable, de qualité: voir CHD Š p. 177 sub *šanezzi-* 2d) signifie originellement “(son/sa) propre,... même” (p. 674). Cette signification de *šanezzi* se retrouverait en particulier dans l’expression *šanezzi*

laman traduite traditionnellement “doux nom”. En effet, dans le mythe d’Appu, le nom d’un des deux fils du protagoniste, à savoir Idālu “Mauvais”, est qualifié de *šanezzi* (voir discussion et bibliographie dans CHD Š p. 177). Puhvel pense par conséquent que *šanezzi laman* est une expression figée signifiant mot à mot “nom propre”. Cette interprétation, bien que tentante dans le cas cité du fils d’Appu, ne peut cependant pas être étayée par d’autres occurrences de l’adjectif *šanezzi*. En effet, toutes les autres attestations de cet adjectif semblent devoir se traduire par “doux, agréable”. La comparaison que l’auteur suggère entre l’adjectif grec φίλος et *šanezzi* ne peut pas être confirmée par les textes hittites. Pour signifier “... propre,... même” la langue hittite utilise plus généralement la particule -*pāt* (voir CHD P p. 220 sub *pāt-* 4. et 5.).

S. Ö. Savaş (“Tahtlar ve asalar: ‘Hitit tanrılarının ve krallarının gücü’ I”, p. 705-733) fait une synthèse des informations concernant les sièges et trônes mentionnés dans les textes hittites ainsi que certains symboles royaux tels que le lituus.

C. Watkins (“Some Indo-European Logs”, p. 879-884) émet l’hypothèse d’une diffusion des mythes anatoliens (et plus particulièrement d’origine hattie) des dieux disparus en Grèce ancienne. Il étudie ainsi le motif du brandon allumé puis s’éteignant, topos littéraire présent dans le mythe de la disparition du dieu de l’orage de Kuliwišna d’une part, et dans le mythe grec de Méléagre d’autre part.

Etude détaillée de textes:

A. Bemporad (“Per una riattribuzione di KBo 4.14 a Šuppiluliuma II”, p. 71-86) étudie la datation de KBo 4.14 qui fait allusion aux relations entre Hittites et Assyriens. Il suggère d’abandonner la proposition d’I. Singer consistant à attribuer ce texte au règne de Tuḫaliya IV (ZA 75 (1985) 100). A. Bemporad remet en effet en cause l’équivalence BU/PU.LUGAL/Šarruma = Tuḫaliya IV.

C. Corti (“I frammenti ‘minori’ di CTH 3: ipotesi di interpretazione testuale”, p. 171-180) pense qu’un joint indirect existe entre KBo 19.92 et KBo 12.18. Le texte ainsi constitué décrirait un rituel d’intronisation d’un roi de l’Ancien Royaume, possiblement Ḫattušili I en personne.

J. de Roos (“Vows concerning Military Campaigns of Ḫattušiliš III and Tuḫališaš IV”, p. 181-188) établit la liste des textes votifs hittites faisant allusion à des affaires militaires.

V. Haas et I. Wegner (“Betrachtungen zu dem Bericht des Puḫanu. Versuch einer Interpretation”, p. 353-358) s’interrogent sur la nature du texte de Puḫanu. Ils avancent l’hypothèse que ce texte puisse décrire un combat factice qui se tiendrait lors d’une cérémonie religieuse (au sujet de ces faux combats religieux voir dorénavant A. Gilan, Fs Haas (2001) p. 113-124 et bibliographie).

A. Lombardi (“Sfondo storico e analisi strutturale della preghiera di Tuḫaliya IV alla dea Sole di Arinna (CTH 385.9)”, p. 497-506) suggère que CTH 385.9, à savoir la prière de Tuḫaliya IV à la déesse Soleil d’Arinna fasse référence aux campagnes militaires menées par ce roi en pays gašga. Selon l’auteur, dans ses prières au sujet d’une épidémie, Mušili II affirme qu’il n’est en rien responsable de la crise traversée par son pays (p. 501). Bien que justifié, ce commentaire mérite d’être nuancé: dans plusieurs passages de la deuxième version de la prière contre une épidémie, le

roi se désigne en effet comme un pêcheur par hérédité (iii 29-34: “Je n’ai pas commis de faute. Il se trouve que de même que la faute d’un père rejaillit sur son fils, (ainsi) la faute de mon père a rejaillie sur moi aussi. Je viens de la confesser au dieu de l’orage de Ḫattuša, mon Seigneur, et à mes dieux, mes Seigneurs. C’est (vrai). Nous l’avons fait!” éd. Lebrun, *Hymnes* (1980) p. 208, 213, trad. I. Singer, *Hittite Prayers* (2002) p. 59). La notion de développement progressif du concept de responsabilité individuelle au sein des prières hittites à laquelle A. Lombardi fait allusion (p. 501) a également été l’objet d’une récente contribution d’I. Singer (“Crime and Punishment in Hittite Prayers”) au Symposium “Offizielle Religion politischer Oberschichten und lokale Religionsausübung unterschiedlicher Volksgruppen” organisé à Bonn en Février 2003 par M. Hutter.

M. Marazzi (“Esercitazioni di carri da guerra: revisione di un passaggio della cronaca di palazzo”, p. 507-518) étudie un extrait des Chroniques du Palais et en déduit l’importance du char dans la machine de guerre hittite dès l’époque de l’Ancien Royaume.

E. Masson (“La charge des mots”, p. 547-561) s’interroge sur la bilingue hourro-hittite dite “Epos der Freilassung”. Elle cherche plus particulièrement à définir le sens fondamental de l’expression *parā tarnumar* présente sur le colophon de ce texte.

L’article de C. Saporetti (“Breve revisione di un sogno di Gilgameš”, p. 695-704) est la seule étude assyriologique de ce livre qui, bien que sans relation avec le monde hittitologique, sera commentée ici. L’auteur étudie un passage du mythe de Gilgameš mentionnant, entre autres choses, un rêve. Ses nouvelles lectures sont basées sur ses propres collations. A la page 698, l’auteur indique que l’acte de creuser un puits n’est pas un élément participant habituellement à un rituel d’incubation. La remarque de C. Saporetti à ce sujet me semble tout à fait justifiée: aucun texte décrivant de manière incontestable un rituel d’incubation, qu’il soit thérapeutique ou divinatoire,⁴ ne fait -du moins à l’heure actuelle- allusion à cette pratique. Ainsi, le rituel *namburbi* (c’est-à-dire exorcistique) faisant allusion au “puits de Gilgameš” que R. Caplice a publié (*Or NS* 40 (1971) p. 150-151) serait plutôt un rituel lié au monde souterrain (les esprits des morts ainsi que les dieux souterrains Anunnaki y sont d’ailleurs mentionnés) sans aucun rapport avec le domaine onirologique. Dans les rituels exorcistiques hittites, l’acte de creuser un puits et d’y déposer des offrandes est un moyen de communiquer avec le monde des morts (sans que cela soit forcément une pratique nécromantique. Il s’agit plutôt d’un moyen d’invoquer les dieux souterrains, plus que d’une technique divinatoire). Le lecteur pourra à présent se référer à l’article de B. J. Collins dans: P. Mirecki/M. Meyer (éds.), *Magic and Ritual in the Ancient World* (2002) p. 224-241. A la page 701, C. Saporetti suggère de traduire le verbe akkadien *ekēmu* dont le sujet est le sommeil par “prendre, conquérir” (CAD E p. 65-66 sub *ekēmu* b) plutôt que par “priver” comme cela était généralement proposé. Cette interprétation est hautement plausible.⁵) Les actions du sommeil sur le mortel sont en effet

⁴) Voir au sujet de ces deux incubations mon article intitulé “Usages privés et publics de l’incubation d’après les textes hittites” à paraître dans le *Journal of Ancient Near Eastern Religion* 3 (2004).

⁵) La liste lexicale qui suit provient de ma thèse de doctorat intitulé “Le rêve au Proche-Orient ancien au deuxième millénaire avant J. -C.: étude des sources hittites mises en perspective avec le reste du Proche-Orient ancien” (inérite).

désignées dans les textes de langue akkadienne par les verbes “couler sur” (*reḫûm*⁶), “exhaler sur” (*napāšum*⁷), “submerger” (*tebûm*⁸), “couvrir” (*katāmum*⁹), “tomber sur” (*maqātum*¹⁰), “saisir” (*šabātum*¹¹) ou “vaincre” (*kašādum*¹²). De même, les verbes en langue sumérienne décrivent l’action du sommeil sont ku₄.ku₄ “entrer” (Gudéa cyl. A v 11) et dib “saisir”¹³) alors que les textes hittites emploient le verbe *ep-* “prendre, saisir, s’emparer de”.¹⁴) Le sommeil est donc conçu comme étant le véritable acteur au moment de l’assoupissement du mortel.

O. Soysal (“Einige vermisste, übersehene oder verkannte hattische Fragmente”, p. 753-781) complète la liste de textes en langue hattie publiée par J. Klinger (*StBoT* 37 (1996)).

G. Steiner (“Ein missverständener althethitischer Text: die sog. Puḫanu-Chronik”, p. 807-818) propose une nouvelle interprétation de la Chronique de Puḫanu. A la page 811, il suggère de restituer [Ü-at] à la ligne I de ce texte. Il conçoit par conséquent la première partie de cette chronique comme un rêve de Puḫanu. Le texte ne fournit cependant aucun indice permettant de proposer une telle restitution.

A. Šüel (“Šapinuwa’daki kraliçe hakkında”, p. 819-826) édite une lettre conjointement adressée au grand roi et à la reine hittite et découverte à Ortaköy (Šapinuwa hittite). Elle date cette lettre ainsi que le reste de l’archive de Šapinuwa du règne de Tudḫaliya II/III.

N. Tani (“KÜB 40.91 (+) 60.103 e alcuni nuovi frammenti di CTH 294”, p. 827-835) regroupe le dossier de textes concernant le procès d’un certain Kuniyapiya. Selon l’auteur, cette affaire judiciaire est relative à un forfait commis au sein de la Cour de Ḫattušili III.

M.-C. Trémouille (“CTH 479.3: rituel du Kizzuwatna ou fête à Šapinuwa?”, p. 841-855) analyse l’ensemble de textes CTH 479.3 qui présentent plusieurs particularités de langage et de graphie. M.-C. Trémouille pense qu’il pourrait s’agir d’une tablette partiellement recopiée sur un modèle kizzuwatnien. A la page 853, elle suggère que le site de Kayalıpınar dans lequel une tablette moyen-hittite a été mise au jour ne soit pas la ville hittite de Šamuḫa mais plutôt celle de Šulupašši. Or Šulupašši n’est qu’un “palais” (c’est-à-dire un centre provincial administratif: voir *RGTC* 6 p. 365 et J. Siegelová, *AoF* 28 (2001) p. 206-207) hittite alors que Šamuḫa est d’une bien plus grande importance politique et religieuse. Il est même possible que cette dernière ait été un lieu de résidence royale durant le règne de Tudḫaliya II/III.¹⁵) Or, le höyük de Kayalıpınar est de grande taille (A. Müller-Karpe, *MDOG* 132 (2000) p. 363 évalue la superficie du site à “au moins” 20 ha).

⁶) “Vision du monde souterrain d’un prince assyrien” (*Livingstone, SAA* 3 (1989) p. 74 l. 21), épopée d’Erra (Cagni, *SS* 34 (1969) p. 66 i 42) et autres textes (CAD Š p. 141 sub *šittu* a).

⁷) Epopée de Gilgameš Tablette XI 209: *šit-tu ki-ma im-ba-ri i-nap-pu-uš ugu-šū* “le sommeil comme un brouillard exhale au-dessus de lui” (Parpola, *SAAT* 1 (1997) p. 111).

⁸) CAD Š p. 141 sub *šittu* b.

⁹) *Ludlul* II 72 (Lambert, *BWL* (1960) p. 42-43): *ki-ma šu-uš-kal-li ú-kāt-ti-man-ni šit-tú* “Tel un filet le sommeil me couvre”.

¹⁰) Butler, *AOAT* 258 (1998) p. 44.

¹¹) CAD Š p. 7 sub *šabātu*.

¹²) Epopée de Gilgameš: KUB 4.12 Ro’ 6 (CAD Š p. 141 sub *šittu* a).

¹³) CAD Š p. 7 sub *šabātu*.

¹⁴) Cette expression se retrouve notamment dans la prière de Kantuzzili KUB 30.10 Vo 18 (Lebrun, *Hymnes* (1980) p. 115, 117).

¹⁵) Voir H. Otten, *Die hethitischen Königssiegel der frühen Grossreichszeit* (1995) p. 11 note 27 (avec bibliographie); voir également l’article de G. Wilhelm dans l’ouvrage recensé ici (rubrique “géographie”) à la page 888 (note 27).

Par conséquent, une équation Kayalıpınar = Šamuḫa semble plus plausible. Voir également à ce sujet l'article de G. Wilhelm dans l'ouvrage recensé ici (à la rubrique "géographie").

Archéologie:

H. Gonnet ("Un rhyton en forme de kurša hittite", p. 321-327) publie un rhyton en forme de peau animale conservé dans le musée de Sadberk Hanım à Istanbul. Elle suggère de l'identifier à un *kurša* (une gibecière(?): voir McMahan, AS 25 (1991) p. 250-254 avec bibliographie).

A. M. Jasink ("Considerazioni sull'evoluzione dei sigilli in geroglifico minoico e in geroglifico anatolico", p. 391-418) met en contraste la formation, le développement et l'utilisation des signes hiéroglyphiques sur la glyptique d'Anatolie et de Crète. L'auteur indique que les sceaux anonymes hittites du type "sceaux Labarna" (p. 413 note 85) se rapprochent des cachets minoens. Le site de Kuşaklı (Šarišša hittite) pourvoit à présent de nouveaux exemples de sceaux ne portant pas de nom propre. L'un d'entre eux porte l'inscription "roi (de) Šarišša" (A. Müller-Karpe, MDOG 127 (1995) p. 24 fig. 22), un autre celle de "sceau palatial" (A. Müller-Karpe, MDOG 131 (1999) p. 63 fig. 6a).

Selon P. Matthiae ("L'origine dell'edificio E di Büyükkale e il problema storico del hilani", p. 571-592), le bâtiment E de la citadelle de Ḫattuša (Büyükkale) serait inspiré des hilanis syriens (élément de l'architecture palatiale syrienne dès le XXI^e siècle av. J. -C.).

C. Mora ("Le figure e le parole (A proposito di due reperti da Ugarit e da Ḫattuša)", p. 603-611) compare l'iconographie d'un vase découvert à Ugarit à celle d'un sceau hittite (SBo 2.220). Dans chacune de ces deux représentations, une personne est assise face à une table couverte de mets et est associée à un oiseau et un cheval. L'auteur se demande si ces deux scènes de banquet pourraient avoir la même origine (scène religieuse ou historique) sans que cela indique pour autant que cette iconographie ait été directement transmise à Ugarit par le pays hittite.

S. Pierallini ("Luoghi di culto sulla cittadella di Ḫattuša", p. 627-635) suggère que Ḫattuša ait eu deux temples pour la déesse Soleil d'Arinna. L'un serait dans la citadelle (pour son aspect chthonien car elle y serait associée au ḫešta et au temple de Ḫalki), l'autre serait le temple I du dieu de l'orage même qu'elle partagerait avec ce dieu. L'auteur fait en effet allusion à l'aspect "céleste" de la déesse Soleil sous la forme de la divinité Soleil du ciel (p. 631). Il faut cependant remarquer que la divinité Soleil du ciel est un dieu masculin; il doit être distingué de la déesse Soleil d'Arinna car ces deux divinités ne forment aucunement une seule et même entité. S. Pierallini indique en outre que le temple ḫešta est dédié à la déesse Lelwani (p. 631). Le fait qu'un ḫešta ait été un lieu possible de vénération pour cette déesse est en effet illustré dans les annales décennales de Muršili II (KBo 2.5+ iii 41, 44: éd. Götze, AM (1933) p. 188-191). Cela n'implique pas pour autant que tous les temples ḫešta aient été réservés au culte de Lelwani. Au contraire, le texte KBo 17.15 Ro! 9-17 édité par G. Torri (Lelwani (1999) p. 10) dresse la liste des dieux faisant l'objet d'un culte dans le ḫešta.

M. Poetto ("Nuove bullae geroglifiche di presumibile attribuzione alla regina Puduhepa", p. 637-644) publie plusieurs empreintes d'un même sceau. Sur ce cachet figure le nom de la reine Puduhepa, épouse de Ḫattušili III.